

Fenoglio Irène, Coquet Jean-Claude, Kristeva Julia, Malamoud Charles, Quignard Pascal, *Autour d'Émile Benveniste Sur l'écriture*, 391 pages, Paris, Seuil, coll. Fiction&cie., 2016.

Avec deux inédits d'Émile Benveniste, « *La traduction, la langue et l'intelligence* » et « *Singulier et pluriel* »

Le travail sur les manuscrits inédits d'Émile Benveniste de ces dernières années ne peut qu'inspirer de l'admiration et du respect pour les chercheurs qui ont entamé avec générosité cette tâche longue et compliquée. Les publications des documents inédits deviennent de plus en plus fréquentes et on commence aujourd'hui à regarder de plus près le laboratoire de l'écriture et de la recherche d'É. Benveniste. Au-delà des articles éparpillés dans plusieurs revues, on peut rappeler notamment les publications d'inédits telles que le *Baudelaire* édité par Chloé Laplantine (Benveniste, 2011) et les articles commentant ces notes (Adam et Laplantine, 2012)¹ ; les notes des dernières leçons de Benveniste au Collège de France, éditées par Irène Fenoglio et Jean-Claude Coquet (Benveniste, 2012, désormais *Leçons*) ; les publications sur les archives de Benveniste (Brunet, 2008, 2012) et le résultat de rencontres de recherche (Brunet et Mahrer, 2011) ; ou encore la publication d'une sélection d'articles de Benveniste qui vont au-delà des deux volumes des *Problèmes* (Benveniste, 1967, 1971) publiés encore par Ch. Laplantine avec cette fois Georges-Jean Pinault (Benveniste, 2015). Ce dernier volume s'ajoute donc à cette vague de publications en contribuant aux divers aspects des études sur Benveniste.

Le résultat final est un texte hétérogène dans son ensemble qui ne se laisse pas enfermer dans une seule catégorie, dans la mesure où il regroupe tant la publication de documents inédits que des contributions originales par des auteurs provenant des domaines les plus divers (linguistique, philosophie, sémiotique, anthropologie, littérature), qui donnent leur point de vue sur Benveniste en partant de leurs connaissances spécifiques et en s'inspirant des *Leçons* dont il serait souhaitable d'avoir préalablement pris connaissance avant de lire ce dernier volume. L'*Autour* du titre est donc bien choisi et indicatif de l'esprit de ce recueil. Le choix de la collection qui publie ce volume, *Fiction&Cie* chez Seuil, fournit également un indice supplémentaire du fait qu'on se trouve face à un objet textuel différent. Cet aspect d'hétérogénéité touche aussi le format textuel du recueil. Une grande partie des contributions sont issues des séminaires de l'ITEM tenus entre 2014 et 2015 par Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Irène Fenoglio,

¹ Parmi les autres articles publiés, la contribution d'Irène Fenoglio a pris position à propos de la publication de l'édition des notes sur Baudelaire (cf. Fenoglio, 2012).

Charles Malamoud et Pascal Quignard, auxquelles s'ajoute un appendice biographique sur Benveniste d'I. Fenoglio (p. 327-376). Les textes ont été laissés dans un format qui reflète de près les conférences sans avoir le format d'un article scientifique plus standard. Cet aspect de performance orale est à souligner, puisqu'on retrouve la transcription de dialogues avec les participants aux conférences (au total 15 auteurs, p. 388-389). C'est probablement pour ces deux raisons que le référencement bibliographique (p. 377-386) et l'apparat des notes de bas de page sont limités. Défaut partiel de format scientifique donc, mais avantage pour la diffusion vers un public plus ample que celui académique.

De plus, même si ce volume présente des données importantes pour l'histoire de la linguistique, étant riche de témoignages, il ne peut être assimilé à un volume sur l'histoire de la discipline. On se retrouve plutôt avec un exemple de construction de la mémoire dans l'histoire de la science. Presque tous les auteurs ont rencontré Benveniste dans divers contextes et lui ont été plus ou moins proches. Leurs textes réaniment des souvenirs de ces rencontres, et leur connaissance tant du scientifique que de l'homme qu'était Benveniste. Or, un des problèmes de la constitution de la mémoire est de savoir ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut oublier : tant l'oubli que le souvenir jouent un rôle dans la construction de l'histoire. De plus, la mémoire ne se construit pas de manière linéaire : si l'on recherche, dans ce volume, des documents d'appui qui confirment les affirmations faites, ou des textes citant des sources précisant les souvenirs, on ne les trouvera pas – pas de témoin pour les témoins. C'est seulement par cet effort de réanimer l'image privée de Benveniste, au-delà de son image scientifique, que l'on arrive à comprendre plusieurs passages qui auraient autrement été difficilement assimilables d'un point de vue de méthodologie historique.

Cette proximité avec l'auteur, et la difficulté de s'en détacher afin d'avoir le recul nécessaire pour le regarder de manière historique, sont bien illustrés par des indices textuels, voire des redondances qui d'un côté alourdissent la lecture (jusqu'au point de se demander si, même en restant fidèle aux textes des conférences, il n'y aurait pas eu besoin d'un travail d'édition plus approfondi afin d'harmoniser l'ensemble du volume), et de l'autre sont une trace de l'impossibilité pour les auteurs de faire un pas en arrière dans leur tentative de construire une mémoire partagée. On se retrouve alors à au moins quatorze reprises (p. 13, p. 34, p. 59, p. 98, p. 125, p. 130, p. 136, p. 159, p. 181, p. 195, p. 227, p. 276, p. 371, p. 372) avec des références aux dernières années de la vie de Benveniste, paralysé dans un lit d'hôpital, à son décès avec des passages sur son état de santé et la maladie qui l'a frappé, ou bien sur son corps. Les locutions utilisées sont riches de regrets et de pathos et présentent parfois un certain téléologisme : « (...) *si*

sa santé lui avait laissé le temps » ; « *La fin de sa vie, si l'on peut dire, car la vie de chercheur de Benveniste a été interrompue, comme on le sait, par un terrible AVC* » ; « (...) *son accident cérébral* » ; « *L'œuvre de Benveniste fut interrompue par son accident cérébral (...)* » ; « (...) *ce vaccin contre la grippe qui l'a conduit dans l'état que l'on connaît* »² ; « (...) *avant son attaque de 1969* » ; « (...) *les années 1968 et 1969 – années qui ont précédé sa très longue période d'immobilité et de silence dus à l'aphasie, avant sa mort en 1976* » ; « *Benveniste subit son attaque cérébrale le 6 décembre 1969 (...)* » ; « *Benveniste était alors depuis deux ans sur son lit d'hôpital (...)* » ; « (...) *à la fin de sa vie de penseur* » ; « (...) *la très longue période tragique durant laquelle Emile Benveniste est resté sur un lit d'hôpital, immobile et muet, pouvant lire mais non communiquer ou si difficilement et si partiellement* » ; « *La tombe est lisse, lisse de tout mot d'ordre ou d'appel vers une vie autre que celle qu'il a vécue sur terre pour la science, pour la pensée* » ; jusqu'à arriver à la publication de la photo de la tombe de Benveniste et de sa sœur (p. 372) dont la valeur documentaire pour la connaissance de l'acteur Benveniste et de ce qu'on sait de l'homme est à discuter. Ce texte est donc important parce qu'il offre des témoignages de première main qu'il faudra prendre en compte dans les études qui suivront, mais avec la prudence de les insérer dans une perspective de construction mémorielle, et en se posant la double tâche de vérifier les témoignages d'une part, et de l'autre, de faire un choix dans les éléments sur lesquels focaliser l'attention ou bien à garder éventuellement en arrière-plan.

Si la structure du livre est hétérogène, les éléments reliant l'ensemble sont la référence aux *Leçons* et aux chapitres consacrés à l'écriture – *Sur l'écriture* est le sous-titre de ce volume. En ce sens, ce texte est une sorte de commentaire du livre précédent, presque une prise de conscience, une réflexion après coup de la publication des inédits, et l'occasion de revenir sur l'importance de Benveniste pour les sciences humaines. L'introduction par **Irène Fenoglio** (p. 11-34) permet justement d'insérer l'œuvre dans le contexte des *Leçons* et indique l'objectif que les auteurs se sont proposés : « *Ce livre constitue une façon d'évaluer la pertinence et l'intérêt de l'avancée de Benveniste au sein des sciences humaines aujourd'hui* » (p. 12). Cette dernière intention n'est que partiellement satisfaite dans la suite du volume. Bien sûr, les auteurs répètent maintes fois l'importance de Benveniste, notamment dans le cadre de la production de témoignages sur

² Dans ce cas, on doit supposer que l'auteur cité fasse l'hypothèse que la cause de l'attaque cérébrale de Benveniste fut un vaccin antigrippe. Je ne suis pas expert en médecine, mais je conseillerais de la prudence avant de publier de telles affirmations.

leurs parcours personnels, mais nous ne trouvons pas vraiment de travail au corps-à-corps avec la bibliographie et la recherche faites dans les sciences humaines : l'importance par exemple de la réflexion de Benveniste sur l'écriture au prisme du numérique est seulement effleurée. En histoire de la linguistique, ce qui concerne la bibliographie saussurienne reste également superficiel, bien que Ferdinand de Saussure soit l'auteur avec qui Benveniste dialogue sur la question de l'écriture : les références sont limitées et ne donnent pas au lecteur un panorama satisfaisant de la recherche en cours, ignorant par exemple des passages de Tullio De Mauro consacrés à F. de Saussure et l'écriture (cf. De Mauro *in* Saussure, 2005), ou bien la bibliographie disponible sur la relation entre Jacques Derrida et Saussure. En revanche, les diverses contributions des auteurs provenant de points de vue différents ont l'avantage de montrer les multiples interactions et inspirations propulsées par l'œuvre de Benveniste. Dans cette introduction, Fenoglio dénonce l'absence d'une réflexion sur l'écriture dans la recherche, comme si cette question était passée sans vraiment attirer l'attention des chercheurs. Si l'auteur nous donne peu d'exemples de la bibliographie générale sur l'écriture, il est sûr néanmoins que dans les études benvenistiennes, l'écriture représente une nouveauté mise en avant grâce à ces dernières publications.

Dans la suite du volume, nous découvrons deux documents inédits de Benveniste, toujours édités par Fenoglio (p. 35-58) avec la collaboration de Mariarosaria Zinzi : « La traduction, la langue et l'intelligence » (p. 35-44) et « Singulier et Pluriel » (p. 45-58), accompagnés de quelques reproductions des manuscrits originels et publiés ici parce qu'en lien avec la question de l'écriture (le premier de manière plus explicite ; le deuxième pour son lien entre le concept de nombre et l'écriture pour Benveniste, cf. Benveniste, 2012 ; Zinzi, 2017). Si je ne partage pas totalement le critère philologique choisi, il faut souligner l'importance de ces deux inédits qui viennent nourrir les publications des manuscrits de Benveniste. En outre, il me semble important pour la contextualisation du texte de signaler que l'annotation de Benveniste, « Conférence Genève », présente sur le manuscrit, seulement citée dans la présentation des textes, aurait dû être maintenue dans la transcription. Ce passage peut être le point de départ d'une reconstruction de l'histoire de ces feuilles. Benveniste résida à Genève en 1931 (*Deuxième congrès des linguistes*), en 1943-1944 (durant la période qu'il a passée en Suisse en tant que réfugié), et en 1963 durant les célébrations des 50 ans de la mort de Saussure. Lors de cette dernière visite, il donna une conférence (cf. Benveniste, 1963). Le deuxième conférencier était le philologue saussurien Robert Godel (1900-1982). Une série de publications a immédiatement suivi ce voyage à Genève : Benveniste publie

la correspondance entre Antoine Meillet (1866-1923) et Saussure (cf. Benveniste, 1964a), où il est question des recherches sur les anagrammes, et il publie aussi des extraits des textes de George Boole (1815-1864), Paul Valéry (1871-1945), Leonard Bloomfield (1887-1949) pour tracer des liens avec des concepts saussuriens (cf. Benveniste, 1964b) ; le genevois Jean Starobinski publie également pour la première fois les notes de Saussure justement sur les anagrammes (cf. Starobinski, 1964). On peut désormais ajouter à cette liste, grâce à ce livre, le fait que Benveniste se mit à travailler sur Saussure et sur l'écriture. Si les réflexions sur l'écriture s'inscrivent dans les années 60, ce document fait partie de la recherche autour de la conférence de 1963 : on peut donc suggérer que Benveniste a aussi participé à relancer les études saussuriennes.

Le volume continue avec l'article de **Jean-Claude Coquet** (p. 59-96) qui compare la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) et de Benveniste par une exploration fructueuse du dialogue entre ces deux auteurs, et en ouvrant des pistes de réflexion futures sur la frontière entre théorie de l'énonciation et philosophie du langage, en suivant, en tant que fil rouge, la relation entre corps et raison, entre *phusis* et *logos*. La méthode de recherche de Benveniste, selon J.-C. Coquet, est une méthode inductive proche de la phénoménologie du langage plutôt que de la philosophie du langage. Une distinction soulignée par Coquet et qui traverse tout l'article est qu'« *[o]n pourrait donc dire qu'il y a une écriture « signe » et une écriture « trace »* » (p. 66), et parallèlement, une « *unité graphique, le signe ; pratique orale ou écrite, la trace* » (*Ibid.*). Deux domaines sont à différencier, celui du signe et celui de la trace, ou encore « *du côté de la phénoménologie du langage : trace, énonciation, le dire, et du côté de la philosophie du langage : signe, énoncé, le dit* » (p. 67). Enfin, l'écriture « *a pour fonction, dans la perspective de la phénoménologie du langage, d'en dévoiler « le caractère double » ; en somme, d'explicitier son double rapport à la « nature » (domaine de la phusis) et à la « culture » (domaine du logos)* » (p. 86).

Julia Kristeva (p. 97-151) présente une réflexion sur Benveniste et l'écriture, et s'avère très généreuse en ce qui concerne la commémoration de l'homme et du penseur qu'était Benveniste, grâce à ses souvenirs. Pour des raisons de proximité, cette contribution est celle qui s'inscrit le plus dans la construction de la mémoire. J. Kristeva reprend son introduction rédigée pour le volume Benveniste en 2012 et suit les points essentiels de ce volume sur l'écriture en essayant de définir une sémiologie de l'énonciation. Cette contribution revient, encore une fois, sur le rappel de la phénoménologie et également de la psychanalyse. Selon Kristeva, Benveniste dans les *Leçons*, et aussi dans d'autres textes où il est question

de l'inconscient et du langage intérieur, « *tente d'introduire, dans le concept linguistique, des résonances phénoménologiques et freudiennes* » (p. 116). L'article se termine par des hypothèses sur les derniers jours de Benveniste, le chemisier de Madame Kristeva et le mot THEO (p. 125-130) que Kristeva a repris ici, après les avoir déjà traités en 2012, et qui lui servent pour clôturer le cercle de sa réflexion. Je suis forcé de dire que je ne partage pas cette réflexion et je ne crois pas, au-delà de la forte suggestion qu'il pourrait procurer dans un contexte différent de celui de la recherche, que ce passage s'avère être un point important de la contribution de Kristeva à la connaissance de Benveniste.

Irène Fenoglio (p. 153-236) nous livre, dans son long article (ses textes dans ce volume, pris dans leur ensemble, soit 154 pages plus l'édition des deux textes, constituent déjà un volume en soi et on se demande s'il n'aurait pas été préférable de les publier séparément), un parcours de lecture de la réflexion de Benveniste sur l'écriture en utilisant d'autres documents inédits (à partir de la p.173). Dans ce texte, on trouve qui plus est une mise en contexte et une comparaison avec d'autres auteurs, lus par Benveniste lui-même, qui se sont intéressés à l'écriture. Après avoir parcouru les notes de Benveniste (2012) sur l'écriture, en les superposant en partie avec l'article de Kristeva, Fenoglio franchit le pas nécessaire pour mettre au travail à la fois les notions historiques et celles théoriques en convoquant les textes de Jacques Derrida (1930-2004) et d'André Leroi-Gourhan (1911-1986), deux des auteurs les plus cités à propos de l'écriture (p. 160) dans une confrontation sur ce thème avec Benveniste. Fenoglio montre des liens philologiques entre Derrida et Benveniste en partant d'une copie de *De la grammatologie* (Derrida, 1967a) retrouvée entre les volumes de la bibliothèque de Benveniste à Berne, et de notes de lecture de la main de Benveniste. Même si la présence d'un volume dans la bibliothèque d'un auteur n'est pas une preuve d'influence, j'ajouterais la présence de *La voix et le phénomène* (Derrida, 1967b, ce livre aussi se trouvant dans la bibliothèque bernoise), où la notion de trace notamment et les passages sur Saussure sont argumentés par Derrida commentant Edmund Husserl. Ce texte pourrait constituer un indice ultérieur pour la connaissance de la phénoménologie par Benveniste – et donc en lien avec l'article de Coquet et avec ce que suggère Kristeva (p. 111). Le travail sur l'écriture se trouve pour Fenoglio « (...) à la croisée, très exactement au point d'enrichissement de l'une par l'autre (...) » (p. 209) du Benveniste comparatiste et du Benveniste linguiste général en ouvrant encore un autre dialogue entre les divers aspects de la recherche de cet auteur. Fenoglio suggère enfin l'importance pour Benveniste du rôle de l'écriture à la fois dans la sémiotisation et dans la possibilité explicative des phénomènes de la langue. Au-delà des questions

de laïcisme, suggestives mais sans solide apport explicatif, ce texte articule de manière ample le discours sur l'écriture et sur des nouvelles pistes d'enquête benvenistiennes.

Charles Malamoud (p. 237-266), après avoir lui aussi payé sa dette mémorielle par la réanimation de souvenirs personnels sur le Benveniste professeur au Collège, signale l'approche spécifique de l'anthropologie de Benveniste, qui se différencie de son être philosophe, en partant du rapport entre signification et désignation : « *Quand il s'agit de la désignation (-) nous sommes dans l'anthropologie dès lors que le corpus des textes considérés parle de ce dont parlent les anthropologues : des termes de parenté, relatifs à la vie sociale, à la vie économique, à la vie religieuse* » (p. 246). C. Malamoud continue avec une analyse comparative entre les pages de Benveniste consacrées au don et à l'échange et ses propres recherches. On trouve notamment, dans la transcription du débat, des passages sur le signifié que Benveniste donne au terme *institution* (p. 262) et sur Georges Dumézil (1898-1986) (p. 265).

La contribution de **Pascal Quignard** (p. 267-326) est d'un tout autre ton. Comme il l'affirme lui-même, il n'a pas la prétention de donner un point de vue analytique, voire scientifique, mais il s'agit plutôt de présenter des suggestions sur la nature de la littérature à la suite des *Leçons*. Le résultat est un texte à découvrir, bouillonnant de renvois allusifs et de références (malheureusement non accompagnées de bibliographie) qui vont bien au-delà des sciences du langage, et qui est très riche pour les passionnés de la recherche autour de l'écriture littéraire. Il faudra explorer la valeur de ce texte quant au pouvoir de l'écriture de Benveniste de nourrir la réflexion de plusieurs domaines, au-delà du strict domaine de la linguistique. Le texte de P. Quignard représente la preuve de cette possibilité.

Enfin, le volume se termine avec une annexe biographique sur Benveniste, toujours par **Fenoglio** (p. 329-376), qui représente la partie la plus utile pour les recherches historiques sur Benveniste et celles philologiques sur les manuscrits inédits. Fenoglio mobilise, dans cette dernière partie, plusieurs documents et données. Si, comme elle l'affirme, le sujet est toujours présent avec le chercheur (p. 331), elle choisit de suivre comme fil rouge le changement du nom d'Ezra en Émile par Benveniste (pratique courante chez les juifs français de l'époque) pour en faire une clé de lecture de l'acteur Benveniste. Cette recherche archéologique sur les raisons du changement de nom n'est pas soutenue par un substrat de recherche et une mise en contexte de l'histoire des juifs en France et le point de vue de l'auteur tend à surdéterminer le traitement des sources. D'autre part, on voit ici une première esquisse d'une possible biographie scientifique de

Benveniste : en maintenant une attitude historique, le texte sera dans une position idéale pour mener à bien ce travail.

Le volume et les études lancées dans les dernières années par les auteurs qui gravitent autour de Fenoglio sont importants. Tout un horizon s'est ouvert avec l'exploration des fonds manuscrits de Benveniste. Une fois la boîte ouverte, on peut commencer à se confronter aux détails du traitement et de l'interprétation des documents. L'espoir que nous laisse ce volume est qu'une équipe de travail soit créée pour travailler sur les manuscrits de Benveniste et qu'une publication de l'œuvre complète soit envisagée : l'étude des fonds disponibles donnera la possibilité de produire un commentaire non fragmenté en lien avec les publications parues du vivant de Benveniste. Après avoir réanimé une mémoire et s'être laissé inspirer, il faudrait désormais pouvoir se consacrer à la philologie et à l'histoire.

Références bibliographiques

- ADAM, J.-M. et LAPLANTINE, Ch., (éd.), (2012), « Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire », *Semen*, 33, Besançon : Presses Universitaires de l'Université de Franche-Comté.
- BENVENISTE, É., (2015), *Langues, cultures, religions* (éd. par Ch. Laplantine et G.-J. Pinault). Limoges : Lambert-Lucas.
- , (2012), *Dernières leçons* (éd. par J.-Cl. Coquet et I. Fenoglio). Paris : Seuil/Gallimard.
- , (2011), *Baudelaire* (éd. par Ch. Laplantine). Limoges : Lambert-Lucas.
- , (1964a), « Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, 93-130.
- , (1964b), « Documents pour l'histoire de quelques notions saussuriennes, réunis et présentés par É. Benveniste », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, 121-135.
- , (1963), « Saussure après un demi-siècle », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 20, 7-21.
- BRUNET, É. (2012), « Les papiers d'Émile Benveniste ». In Benveniste, É., *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*. Paris : EHESS Gallimard Seuil, 175-180.
- , (2008), « Le fonds Émile Benveniste » [en ligne], < <http://www.item.ens.fr/linguistique-ressources-en-ligne/> > consulté le 04 juin 2018.
- BRUNET, É. et MAHRER, R., (2011), *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des problèmes de linguistique générale*. Paris : L'Harmattan.
- De MAURO, T. (2005), « Introduzione, traduzione e commento ». In de SAUSSURE, F., *Scritti di linguistica generale*. Roma-Bari : Laterza.
- DERRIDA, J., (1967a), *De la grammatologie*. Paris : Éditions de Minuit.
- , (1967b), *La voix et le phénomène*. Paris : PUF.
- FENOGLIO, I., (2012), « Benveniste auteur d'une recherche sur « le discours poétique » et non d'un « Baudelaire » », *Semen*, 33, 121-161.

- STAROBINSKI, J., (1964), « Les anagrammes de Ferdinand de Saussure », *Mercur de France*, 243-262.
- ZINZI, M., (2017), « Investiguer les archives des linguistes : Emile Benveniste et le cours sur le duel du 1939 », *Acta Structuralica*, 2(1), 11-52.

Alessandro Chidichimo
TALES - Théories, Actions, Langages Et Savoirs
Université de Genève